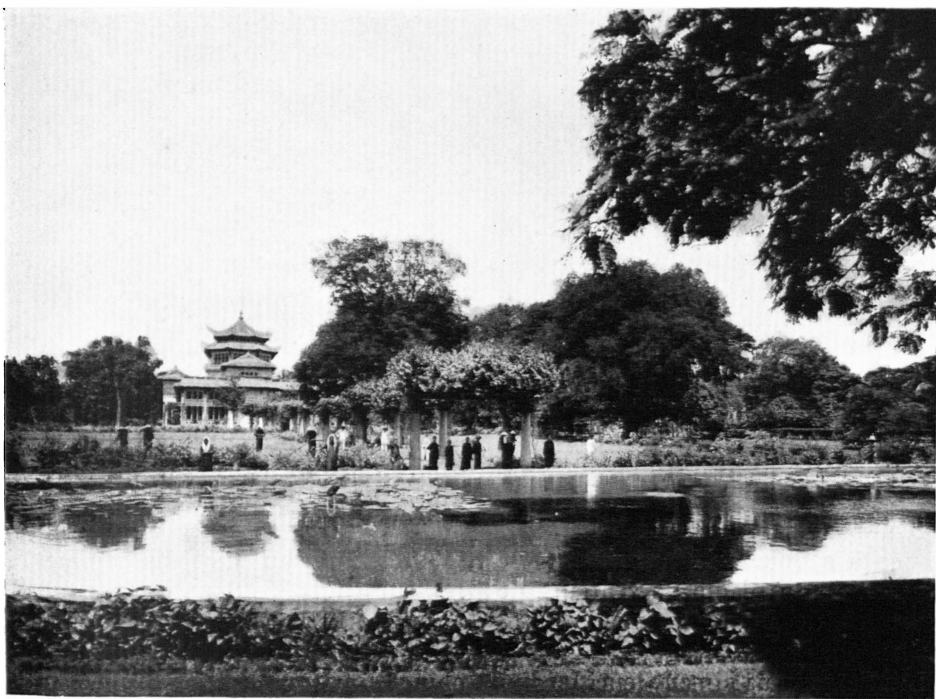


# LE JARDIN DE SAÏGON

par

G. DE GERMINY

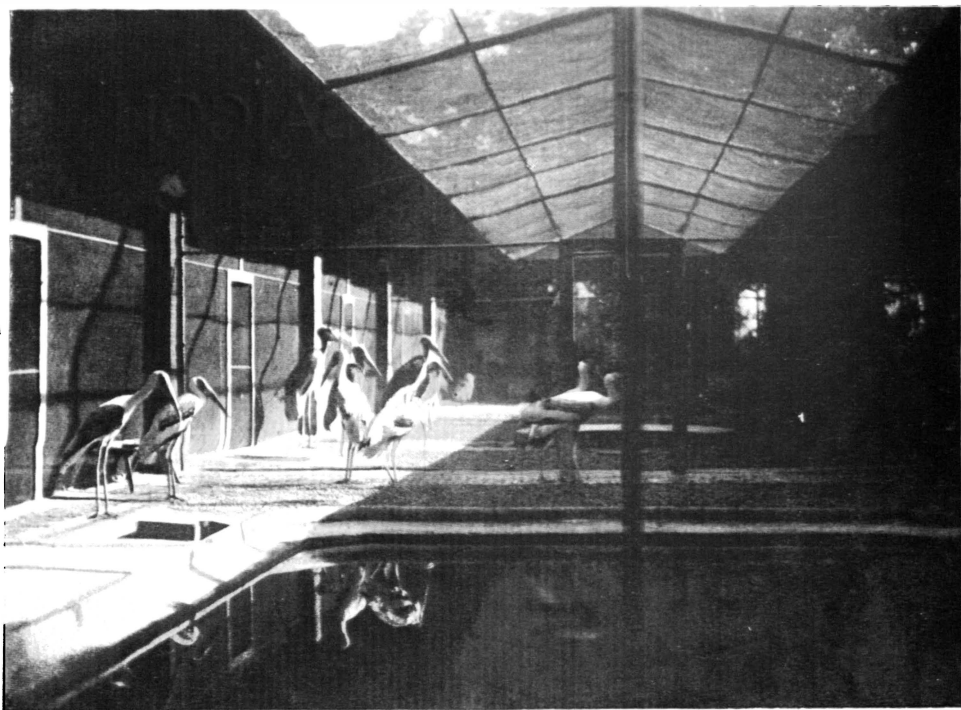


Pergolas et grand bassin.

COMPARÉ aux grands parcs botaniques et zoologiques de Ceylan, Singapour et Java, celui de Saïgon peut paraître au premier abord de moindre importance ; mais un court séjour dans cette ville suffit à faire comprendre tout le rôle social que ce charmant jardin joue dans la vie courante de la grande cité indochinoise.

Pour le haut fonctionnaire comme

pour le petit commerçant, il symbolise le repos, la détente, la fraîcheur... Après la lourde chaleur de l'après-midi, il fait si bon retirer son casque et se laisser emporter, en voiture ou en pousse, sous les flamboyants du boulevard Norodom ! C'est par cette grande artère que débute le fameux tour d'Inspection, lequel se prolonge à travers le Jardin Botanique jusqu'à Giadinh et au



(Cliché Service Photocinématographique Indochine.)

Volière des Echassiers.

delà ; et c'est sous les ombrages de ce parc, en côtoyant l'Arroyo de l'Avalanche, que l'Européen commence à savourer la première brise du soir, toute pleine de senteurs de fleurs et de bourdonnements d'insectes.

Les Saïgonnais aiment leur Jardin.

\* \*

Le 23 mars 1864, l'amiral de La Grandière charge L. A. Germain, vétérinaire du corps expéditionnaire, de dessiner les plans du futur parc. Germain entreprend aussitôt les travaux de débroussaillage sur l'espace qui lui est concédé, en bordure de l'Arroyo. Au bout de deux ans, il a nivelé le terrain, planté de beaux arbres, tracé des allées et monté quelques cages ; il s'embarque alors

pour le Japon, afin d'en rapporter des plantes et des animaux.

J.-B. Louis Pierre, originaire de la Réunion, lui succède comme directeur en 1865. Sous cette nouvelle administration, des arbres fruitiers étrangers sont introduits en Cochinchine, ainsi que de nombreuses plantes décoratives ; 1.666 espèces végétales parfaitement étiquetées s'épanouissent sur les pelouses et dans les abris. Au cours des années suivantes, Pierre explore le Bas-Cambodge et une partie du Siam. Enfin il publie sa *Flore forestière de la Cochinchine*, superbe ouvrage composé de 25 fascicules et de 400 planches in-folio.

Après la mort de ce grand homme, le Jardin traverse une longue crise. Anciennement autonome, il est rattaché vers 1905 aux Services agri-

coles ; et très vite, c'est la décadence.

Cette triste période se prolonge jusqu'en 1926, date à laquelle on rend au directeur du parc toute sa liberté d'action : mais à ce moment, il reste bien peu de chose de l'œuvre de Pierre !

Pourtant, grâce à l'intérêt des Gouverneurs, MM. Cognacq, puis M. B. de la Brosse, et à l'initiative de M. A. Neveu et avec la collaboration de M. Anglès, son assistant, de grands travaux d'embellissement sont entrepris aussitôt : le Temple du Souvenir Annamite (à la mémoire des tirailleurs morts à la guerre) et le Musée Blanchard de la Brosse s'élèvent de chaque côté de l'entrée principale, dans un décor de parterres à la française et de pergolas, où s'enchevêtrent des collections de lianes. Le grand bassin des *Victoria regia* est également de cette époque.

\* \* \*

Sur le boulevard Norodom, on a donné l'espace nécessaire à l'« arrivée ». Celle-ci consiste en un vaste terre-plein (allée P. Pasquier) que termine une grille monumentale. La grande avenue circulaire a été dédiée à la mémoire de Jean-Baptiste Pierre.

Le Jardin de Saïgon couvre actuellement 20 hectares. Dix autres hectares viennent de lui être octroyés de l'autre côté de l'Avalanche. Il abrite en ce moment 600 espèces végétales et 546 animaux, dont 134

mammifères, 355 oiseaux et 57 reptiles. Le personnel chargé de la direction et des soins comprend quatre européens et une centaine d'indigènes.

Ce qui frappe avant tout l'étranger au cours de sa première visite, c'est l'espace dont jouissent la plupart des animaux. La cage des Gibbons n'est pas inférieure comme taille à l'ancienne grande singerie du Jardin des Plantes. Les Tigres, on le voit sur les photographies, sont somptueusement logés. Les volières — où se trouvent réunis de grands Échassiers, des Paons, des Calaos, des Palmipèdes et quelques Rapaces inoffensifs — sont traversées dans leur longueur par des bassins d'eau fraîche. Le parc aux Cerfs, où Sambars et Pseudaxis voisinent avec un Gaur — la « perle » de la ménagerie —, occupe à lui seul trois hectares.

En dehors de ces bêtes, dont la captivité est ainsi adoucie, on peut voir de nombreux Tantaïes et quelques Pélicans qui s'ébattent en toute liberté près de l'Etang aux Lotus ; des Marabouts planent en plein ciel



La cage aux Tigres.



Le parc aux Cerfs.

et nichent dans les branches d'un *Ficus* énorme.

Les serres à orchidées se composent d'un toit vitré porté par des piliers. Pas de murs, mais un simple grillage : toute autre clôture serait superflue dans un pays où le thermomètre ne s'abaisse que bien rarement au-dessous de 25°.

M. Anglès, travailleur infatigable, a des projets grandioses. En ce moment il fait égaliser les terrains de la rive gauche, où il compte monter de nouvelles serres et une cage à Panthères qui sera aussi imposante que celle des Tigres ; nous y verrons plusieurs pensionnaires, dont deux sujets noirs de toute beauté. Les grands herbivores vont être abrités dans de jolis pavillons de pur style annamite, dont l'un couronnera la butte du Parc aux Cerfs. Les rongeurs et les petits carnassiers — parmi lesquels j'ai noté des Dhôles et des Chats-tigres pêcheurs très intéressants, — sont aussi fort bien logés : cages spacieuses, avec tanières en rochers artificiels. Quant aux Crocodiles, on va les parquer au fond d'un petit havre formé par l'Avalanche, où ils pourront évoluer comme dans

leur milieu naturel.

Des locaux spéciaux ont été aménagés pour la réception des animaux, leur mise en observation et le traitement éventuel de leurs maladies. Au pavillon de la Direction, qui renferme une bibliothèque déjà importante, se trouvaient en outre les laboratoires de botanique et une salle de taxidermie. Les pen-

sionnaires qui meurent à la ménagerie — et dont on connaît exactement l'origine et la provenance — vont ainsi constituer les premiers éléments d'un petit muséum local. Ces collections zoologiques ne manqueront pas d'attirer les visiteurs et compléteront d'heureuse façon celles du musée Blanchard de la Brosse, qui sont surtout historiques et artistiques.

L'avenir peut et doit être particulièrement brillant. Le Jardin de Saïgon se trouve dans une situation privilégiée sous plusieurs rapports, et tout d'abord sous celui du climat. Ce climat est favorable aux essais d'acclimatation les plus divers et les plus séduisants. Toute plante et tout animal provenant d'une région tropicale humide doit nécessairement prospérer à Saïgon. Pour ne parler que des régions voisines, cela signifie qu'au lieu d'y représenter la flore et la faune de la seule Indochine (ce qui serait déjà fort beau), rien ne s'opposerait à ce que ce parc renfermât un jour des spécimens de tout le Sud de l'Asie et de la plus grande partie de l'Océanie. Des *Hibiscus* d'Hawaï de diverses couleurs, offerts par M. De-

lacour, ont fleuri magnifiquement ; et nous sommes convaincus qu'au Jardin Botanique nous verrions vivre et se reproduire les bêtes et les fleurs, non seulement de la Malaisie, de la Birmanie et du Siam, mais encore des Philippines, de la Mélanésie et de l'Australie septentrionale.

Il faudrait, pour réaliser ce beau programme, inaugurer un système de transactions avec les parcs de Ceylan, de Singapour, de Java et autres ; et pour cela, nous constituer tout d'abord de la monnaie d'échange. Dans l'intérieur de la colonie, les autorités facilitent volontiers la tâche des collecteurs ; comme membre de la dernière expédition Delacour, j'ai pu constater l'extrême complaisance de certains fonctionnaires du Laos. Nombre de coloniaux rentrant en France n'osent pas s'encombrer sur

le bateau d'un petit compagnon ailé — ou à quatre pattes — dont ils avaient fait leur favori, et s'en débarrassent alors volontiers. Avec un peu de propagande, ces personnes favoriseraient davantage le Jardin de leurs générosités. N'oublions pas que certaines espèces indochinoises, tels que les Cerfs d'Eld, les Reinhartes et plusieurs singes sont fort recherchés par les marchands étrangers. Malgré la crise, le Gibbon à barbe blanche conserve de la valeur, car il joint à ses autres qualités une voix très supportable, ne poussant jamais les cris horribles de ses proches parents du Siam et de Bornéo.

Quant au Gaur et au Capricorne du Tonkin, on ne peut les considérer dans cette liste en raison des difficultés que présente leur capture.

M. Anglès a déjà réalisé cette mon-



Végétation tropicale.

naie d'échange au point de vue botanique ; dans son ouvrage intitulé *Delectus seminum*, se trouvent énumérés les végétaux actuellement au Jardin. Il tient un grand nombre de graines et de rhizomes à la disposition des membres des sociétés scientifiques qui se proposeraient d'en tenter l'acclimatation.

Grâce à son autonomie et aux crédits dont il dispose, le Jardin

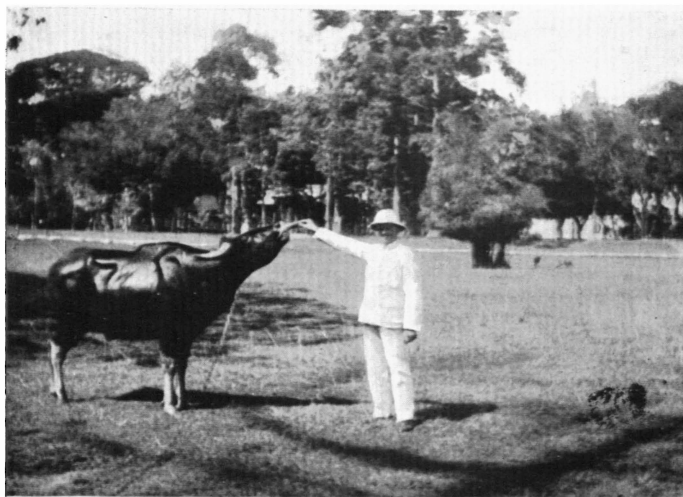
de Saïgon doit arriver avec le temps à égaler les parcs des colonies anglaises et hollandaises. La place ne manque pas ; le personnel indigène n'est pas cher ; les fourrages, les fruits, la viande, sont bien meilleur marché qu'en Europe ; enfin la question du chauffage en hiver, si importante dans nos ménageries et nos

serres, ne se pose pas. C'est là qu'on pourrait établir ces jolies serres-voilières, inspirées de celle de Clères, où l'on verrait des *Souï-mangas* et des *Corylis* voleter parmi les fougères délicates et les orchidées de toutes teintes.

Tout cela avec le minimum de peine et de frais.

Le Jardin de Saïgon doit devenir un de ces parcs coloniaux, dont on a tant prôné la nécessité lorsqu'on s'est aper-

çu que plusieurs espèces étaient menacées d'extinction. Il doit devenir suffisamment important pour que l'Etat et les particuliers puissent ravitailler facilement en plantes et en animaux des tropiques les parcs et les jardins français. D'autres peuples l'ont fait, et nous pouvons faire aussi bien qu'eux : le tout est de le vouloir.



Gaur présenté par M. ANGLÈS, directeur du Jardin.

